# LES EXTATIQUES

SAISON 26
Expositions
Rencontres
Performances

Antoine Bertin
Ugo Schiavi
Jérémie Brugidou
Shivay La Multiple

EXPOSITION

# SOUS L'HORIZON

**3 au 26 avril 2026**
Salle des colonnes
Grande Arche

UNE IMMERSION ARTISTIQUE
AU CŒUR DE LA DÉFENSE

Création : www.pension-complete.com / Paris La Défense RCS Nanterre 633718794

PARIS LA DÉFENSE
d'un quartier vibrant

FONDATION DE LA MER
PYTHÉAS AMU • CNRS • INRAE • IRD
hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
le Bonbon
BeauxArts
Konbini
Le Parisien

EXPOSITION

# SOUS L'HORIZON

## Dans le cadre de la Saison D'AUTRES MONDES imaginée par COAL pour LES EXTATIQUES

La plus grande part du monde palpite hors de notre regard. Elle commence juste *sous l'horizon*, dans un espace liquide où la lumière se dissout en quelques mètres. Où peu à peu l'on glisse dans la nuit des commencements, dans l'obscurité originelle des abysses. C'est l'océan. Là, sous une pression équivalente au poids d'un gratte-ciel posé sur le bout d'un doigt, la vie a surgi il y a plus de 3,5 milliards d'années. Elle a inventé la bioluminescence bien avant le feu, les symbioses bien avant les forêts, les architectures coralliennes bien avant nos villes.

L'Océan, qui couvre 70 % de la surface du globe et régule le climat depuis des millions d'années, absorbe, chaque jour, 90 % de la chaleur excédentaire due au dérèglement climatique. Il produit plus de la moitié de l'oxygène que nous respirons. Il est le premier poumon de la Terre, le premier cœur battant du vivant. Et pourtant, plus de 80 % de ses fonds demeurent inexplorés. Nous en savons davantage sur la surface de Mars que sur nos propres profondeurs.

*Sous l'horizon* est une plongée dans cet autre monde encore en devenir dans nos imaginaires. Dans l'obscurité, une lampe à la main, on s'y engouffre comme on franchit l'écoutille d'un sous-marin ou la brèche d'une épave gagnée par les algues, dans cette improbable salle des colonnes qui se déploie sous la Grande Arche. Guidée par la voix d'Émily Loizeau et les mots de Mariette Navarro, la déambulation ne raconte pas seulement l'océan mais nous y rend vulnérables, attentifs, poreux comme si nos corps se remettaient à respirer par les branchies. À la rencontre des univers marins de quatre artistes, cette traversée poétique et sensorielle devient une méditation, un glissement lent dans un monde où les repères s'évanouissent et où l'on apprend à regarder autrement.

Commissariat : COAL / Lauranne Germond et Sara Dufour

Avec les artistes : Antoine Bertin, Jeremie Brugidou, Shivay La Multiple, Ugo Schiavi, Mariette Navarro pour l'écriture du parcours sonore et Émily Loizeau pour la voix
Un projet « Les Extatiques » porté par Paris La Défense

Réalisation sonore : Studio Antoine Bertin
Production : Eva Albarran
Direction technique : Playtime, Antoine Cochain
Rédaction des textes du livret : Christopher Yggdre et COAL - Citations Mariette Navarro.
Design graphique : Pension-Complète
Relation presse : Pierre Laporte Communication

Station 1

« Une partie de l'océan est peut-être déjà passée par tes poumons. »

© Kara Hayata

# Antoine Bertin

## Au diapason des êtres océaniques

L'immersion commence par une rencontre avec ceux que nos sens ne peuvent percevoir. Avant les grandes formes du vivant marin, avant les chimères abyssales, il y a l'infime, le diffus, le microbien. Des milliards de micro-organismes, bactéries, archées, microalgues, protistes, virus, qui peuplent la colonne d'eau et tissent, dans l'ombre, le microbiome océanique. Ce monde microscopique est invisible à nos yeux, mais essentiel à nos vies : il régule les cycles biogéochimiques, transforme la matière, participe aux équilibres de l'atmosphère, soutient les chaînes alimentaires. Parmi eux, le phytoplancton ou plancton végétal est constitué d'êtres photosynthétiques. Ce sont eux qui ont permis l'émergence de la vie sur Terre.

Avec *Conversation Métabolite*, Antoine Bertin imagine une station d'écoute qui nous permet d'approcher ces existences imperceptibles, en transformant les échanges chimiques du microbiome océanique en matière sonore. Matérialisée par une surface réfléchissante en forme de flaque de verre, l'œuvre devient une zone de méditation intime où saisir la poésie flottante du langage des microalgues.

La science a démontré que ces minuscules créatures ont des voix, elles envoient et reçoivent en permanence des composés chimiques appelés métabolites, des molécules, relâchées, transformées et perçues par les micro-organismes dans l'eau de mer. Les biochimistes ont pu mesurer et saisir ainsi près de mille sept cents mots chimiques dans les efflorescences de phytoplancton à travers le monde.

L'œuvre, qui mêle paysages sonores subaquatiques et données scientifiques, collectées notamment lors d'une résidence à bord de la goélette de la Fondation Tara Océan, dans le sud de l'Atlantique, matérialise une tension : comment donner forme à des processus invisibles, comment faire entendre une présence sans la figer, comment rendre audible la voix du microbiome qui ne peut rester ignorée à l'heure du changement climatique.

*Conversation Métabolite* (2022)
Métabolites de phytoplancton sonifiés (Océan Atlantique Sud).
flaque de verre, mapping video, 130 x 80 cm.

*Un Cœur de Poisson* (2025)
Enregistrement d'un cœur de poisson (Alex Jordan),
verre soufflé, durée : 8 min.

*« Des cellules se sont multipliées à une vitesse phénoménale,*
*Avec un sens inné des formes complexes et*
*des mystères de la géométrie,*
*Jusqu'à former un petit système,*
*Pompe puissante*
*Réseau de veines*
*Tambour de poche*
*Batucada ventrale*
*Affirmation puissante et pacifique à la fois :*
*Je vis*
*Je vis*
*Je vis »*

*Un Cœur de Poisson* fait résonner les battements de cœur d'un poisson. Ce son rare, presque imperceptible, a été capté sans contact direct, grâce à une sonde immergée dans l'eau par le biologiste Alex Jordan. Antoine Bertin transforme cette matière brute en un paysage sonore vibratoire où le cœur devient vecteur de lien entre les espèces. Pour les êtres aquatiques, ces ondes ne sont pas seulement du son ou le signe d'un état physiologique, ce sont des signaux, des messages, des manières de sentir les autres vivants autour de soi. La pulsation animale relie les vivants par vibration.

Au centre de l'installation, un cœur en verre suspendu capte et réfléchit la lumière, évoquant les organes translucides des créatures abyssales. Objet de science, relique, organe, photophore imaginaire, figure votive, évocation du cœur flamboyant, le cœur oscille entre objet de science et figure de spiritualité. Il ne représente pas le vivant, il en rejoue la précarité, la lueur, la persistance.

*Un Cœur de Poisson* ouvre un espace de contemplation sur la perception, le rythme et la résonance. Elle interroge ce que signifie, pour un être, émettre un battement et pour un autre, le recevoir.

À travers ces deux œuvres, Antoine Bertin pose une question qui traverse toute l'exposition : comment rendre audibles les voix autres qu'humaines, comment percevoir et interpréter ces langages subtils, non pas en leur prêtant nos mots, mais en composant des situations d'attention à leurs régimes propres de rythme et d'échange.

## L'Océan, l'un des grands berceaux du vivant

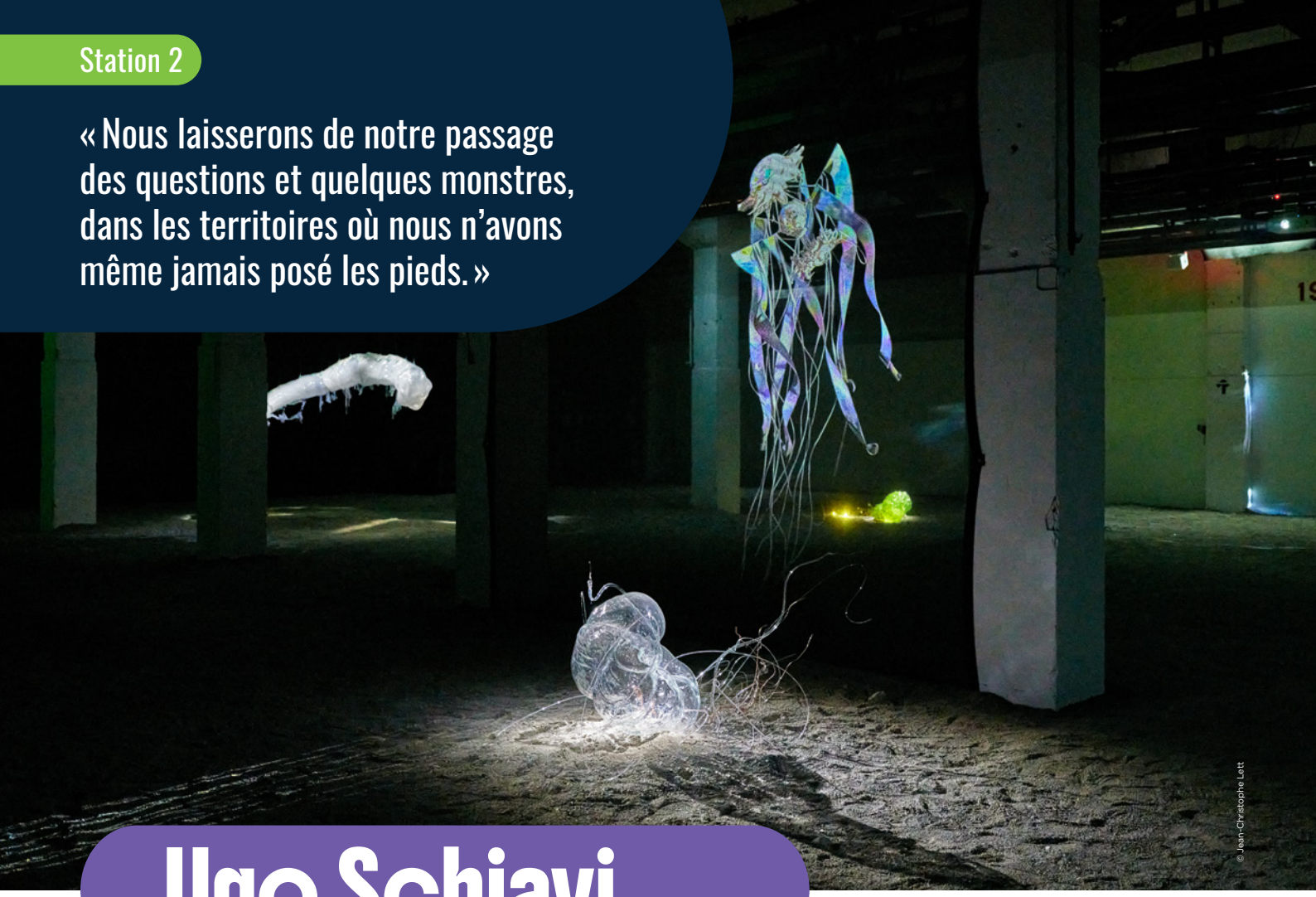
L'écosystème océanique est si vaste qu'il couvre les trois quarts de la surface de la Terre et si profond qu'il contient 97 % de l'eau disponible et 99 % des espaces de vie de la planète. C'est lui qui rend notre planète habitable. Il régule les grands cycles de l'eau, du climat et de la matière, et absorbe la plus grande part des émissions de $CO_2$ et de l'excès de chaleur lié au dérèglement climatique. Il est à la fois milieu de vie, régulateur planétaire et infrastructure de nos existences terrestres.

Il est aussi le plus grand foyer de biodiversité, peuplé de créatures dont pour la plupart nous ignorons encore l'existence. Parmi les êtres vivants qui l'habitent, le phytoplancton regroupe des organismes photosynthétiques microscopiques capables de convertir l'énergie lumineuse en matière organique. Ils constituent le premier maillon de nombreux réseaux trophiques marins. En absorbant le gaz carbonique de l'air et en rejetant l'oxygène, l'activité photosynthétique du phytoplancton et des cyanobactéries ont notamment contribué à modifier la constitution de l'atmosphère et nous leur devons environ une respiration sur deux.

Longtemps ignoré, ce monde microbien apparaît aujourd'hui comme un acteur central de l'habitabilité terrestre. La vie ne se résume pas aux formes spectaculaires du vivant. Elle se tisse aussi dans l'infiniment petit, dans des coopérations chimiques, des échanges métaboliques, des rythmes et des transformations qui rendent les autres formes de vie possibles.

Station 2

« Nous laisserons de notre passage des questions et quelques monstres, dans les territoires où nous n'avons même jamais posé les pieds. »



© Jean-Christophe Lett

# Ugo Schiavi

## Dans la Zone de Minuit, abysses, imaginaires mutants et mondes menacés

Plus loin dans la descente, la lumière solaire disparaît. Au-delà de 1000 à 4 000 mètres de profondeur, on pénètre dans ce que l'on appelle poétiquement *La Zone de Minuit*. Dans cette nuit permanente, la perception humaine est privée de son réflexe principal : voir. L'Océan profond ne se donne plus comme un paysage à contempler, mais comme un milieu extrême fait de pression, d'obscurité, d'éclats fugitifs, de signaux intermittents et de présences improbables. C'est ce régime de trouble qu'Ugo Schiavi active dans son installation : un monde spéculatif, contaminé par nos déchets, nos technologies, nos imaginaires et nos peurs.

Ses *Technofossils* semblent à la fois organiques et industriels, anciens et futurs, fragiles et menaçants comme si les abysses devenaient le théâtre d'une archéologie du présent. Ces grands fonds, que nous connaissons à peine, ne sont plus seulement un ailleurs fascinant ; ils sont pris dans les régimes d'extraction, de mutation et d'angoisse qui traversent notre époque.

*La Zone de Minuit* déploie un environnement hybride composé de sculptures évoquant l'altérité radicale des organismes vivant dans les profondeurs : gigantisme des profondeurs, métabolismes lents, organes sensoriels spécialisés, transparences, pigmentation réduite ou bioluminescence. Ces organismes, faits de verre et de matières recyclées, immergés dans un paysage sonore bioacoustique, se confondent avec des images de synthèse projetées. Le montage de ces éléments hétérogènes compose un espace instable où les catégories du vivant et de l'artificiel se contaminent.

Les formes qui y apparaissent, à la fois marines, minérales et numériques, ne renvoient pas à des espèces identifiables, mais à des créatures composites, à des présences spéculatives dont les volumes ondoyants, les transparences et les échelles incertaines produisent un trouble perceptif. Dans cette zone de fiction, on ne sait jamais vraiment si l'on observe des organismes, des vestiges, des artefacts, des projections ou les survivances d'un monde encore largement méconnu, mais déjà menacé.

*Technofossil (1, 2 et 3)* (2026)
Pierre reconstituée

*La Zone de Minuit* (2025-2026)
Installation immersive : sculptures en verre, matériaux recyclés, vidéos en images de synthèse, paysage sonore bioacoustique, dimensions variables

© Jean-Christophe Lett

## Abysses sous pression, l'Océan entre habitabilité et prédation

Sous son apparente immensité, l'océan n'est plus ce sanctuaire invulnérable que l'on imaginait. Le poumon bleu de la planète est aujourd'hui fragilisé, épuisé par l'accumulation des pressions humaines. Réchauffement accéléré, acidification croissante, désoxygénation, surpêche industrielle, pollutions plastiques, chimiques et sonores, destruction des habitats, artificialisation des littoraux, conflits d'usage : autant de blessures qui déséquilibrent ses équilibres millénaires. À ces menaces s'ajoute désormais une nouvelle frontière extractive : les grands fonds marins.

Le long des dorsales océaniques, des sources hydrothermales appelées *fumeurs noirs* abritent des formes de vie uniques. Dans l'obscurité totale, des micro-organismes y développent la chimiosynthèse, un processus qui pourrait éclairer les origines mêmes du vivant sur Terre. Ces milieux extrêmes, encore largement inexplorés, concentrent aussi des métaux rares, lithium, thallium, cobalt…

Longtemps préservées car inaccessibles, les profondeurs abyssales attisent désormais les convoitises pour l'extraction de ces métaux dits « stratégiques », indispensables aux technologies contemporaines. Cette exploitation minière des grands fonds - le *deep sea mining* - cible des écosystèmes parmi les plus fragiles et les moins connus de la planète.

L'extractivisme menace de détruire ces écosystèmes avant même que nous n'en comprenions la richesse et le rôle. Destruction d'habitats, dispersion de sédiments, perturbations sonores, altération de processus biologiques encore inconnus : les conséquences pourraient être irréversibles.
Dans les abysses se joue aujourd'hui un combat décisif porté par de nombreux scientifiques, juristes, ONGs et collectifs : approfondir la connaissance et protéger le vivant, ou céder à une prédation qui compromet l'habitabilité même de la planète.

Station 3

« Bien avant que les animaux aient des yeux, elles étaient déjà là, à briller sans rien attendre de personne. »

© Alice Rochepeau

# Jeremie Brugidou

## Lumières Vivantes

Dans les profondeurs, la lumière n'est plus donnée par le soleil, elle est émise, pulsée, signalée, portée par les organismes eux-mêmes. On parle de bioluminescence. Avec Jeremie Brugidou, le visiteur entre dans ce territoire de la lumière vivante. Sa création est un dialogue subtil avec *photobacterium phosphoreum ANT-2200*, une bactérie abyssale luminescente.

Au commencement, un artefact de verre est confié aux visiteurs et passe de main en main comme un foyer de présence. Il contient un milieu liquide dans lequel des photobactéries s'illuminent sous l'effet du mouvement qu'on lui transmet. La lumière vivante n'est donc pas donnée d'emblée, elle dépend d'une impulsion, d'un contact. Il faut ici apprendre à toucher sans brusquer, à entrer en relation avec précaution.

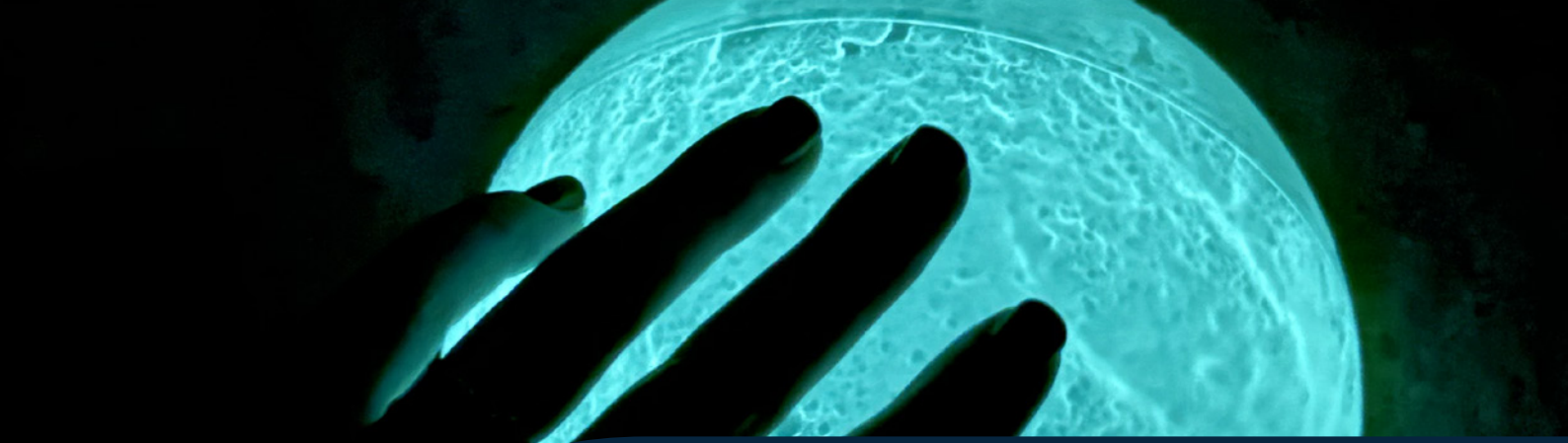
C'est à 2200 mètres de profondeur, au large de la Méditerranée, qu'a été découverte *Photobacterium phosphoreum ANT-2200*. Cette bactérie abyssale a été identifiée par un télescope sous-marin ANTARES (Astronomy with a Neutrino Telescope and Abyss environmental RESearch), qui visait à détecter des particules élémentaires extrêmement difficiles à observer, les neutrinos. Cet instrument conçu pour capter les traces lumineuses d'événements cosmiques a rencontré une autre lumière, plus proche, plus organique, plus insistante, celle de bactéries. Ce renversement est au cœur de l'installation vivante de Jeremie Brugidou.

L'œuvre se déploie sous la forme de sphères translucides suspendues, comme autant de mondes miniatures, planétaires, cellulaires ou utérins. Celles-ci accueillent des colonies de la bactérie *photobacterium phosphoreum ANT-2200* dont la lumière, douce et instable, déplace nos habitudes perceptives autant que nos récits d'exception humaine.

Jeremie Brugidou compose ici une écologie de la lumière qui passe par la patience, le protocole, l'imprévisibilité. L'œuvre engage une relation asymétrique mais ouverte, où l'artiste ne fait pas parler le vivant, ne traite pas ces bactéries comme un matériau passif, mais leur construit des environnements. Il met en place un dispositif de cohabitation, où le soin, l'attention et l'incertitude deviennent constitutifs de la forme. Température, salinité, nutriments, densité, rythme de culture, tous ces paramètres influent sur l'apparition de la lumière, sans jamais garantir sa stabilité.

Entre expérimentation, rêverie et protocole, *ANT-2200* décentre le regard humain. La lumière y devient signal d'alliance, de vulnérabilité, de présence partagée. Cette expérience d'attention interroge, en filigrane, ce que pourrait être une esthétique de la cohabitation entre espèces.

*Ant-2200* (2024- 2026)
Installation vivante, verre, plexiglas, milieux nutritifs, bactéries Photobacterium phosphoreum ant 2200, dimensions variable
Sculpture en verre : Pauline Repussard, composition sonore : Olympia Boyle
Avec le soutien du MIO (institut Méditerranéen d'Océanologie)



## Lumières Vivantes

La vie peut émettre sa propre lumière. Si le phénomène est connu et observé depuis des temps immémoriaux, c'est à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle qu'il a commencé à être nommé, isolé et étudié selon des protocoles expérimentaux modernes. Cette histoire, encore trop peu racontée, relie les fonds marins, les laboratoires, les imaginaires du merveilleux et les devenirs technologiques du vivant. C'est au chercheur français Raphaël Dubois, médecin, biologiste et physiologiste, que l'on doit une avancée décisive dans la compréhension du mécanisme de la bioluminescence. À Hyères, étudiant notamment la pholade dactyle, un mollusque marin perforant la roche, il met en évidence le rôle de deux composantes, une molécule oxydable, la luciférine, et une enzyme, la luciférase, dont l'interaction produit de la lumière. Cette clarification ouvre un champ immense, celui d'une lumière vivante, non incandescente, non thermique, fondée sur une réaction biochimique.

La bioluminescence est une lumière froide. Contrairement à l'incandescence du soleil, du feu ou de nombreuses technologies humaines, elle s'accompagne d'une très faible déperdition thermique. Dans les profondeurs océaniques, où la lumière solaire s'éteint progressivement puis disparaît, cette lumière devient une ressource relationnelle essentielle. Elle traverse le bestiaire abyssal sous d'innombrables formes, chez des méduses, calmars, poissons, crustacés, planctons, bactéries et autres organismes marins.

Souvent, cette lumière n'est pas produite uniquement par l'organisme visible lui-même, mais par des bactéries luminescentes hébergées en symbiose dans des organes spécialisés, les photophores. L'hôte fournit abri et nutriments, les bactéries émettent de la lumière, parfois selon des dynamiques collectives dépendantes de leur densité. Ce phénomène, dit de quorum sensing, illustre une logique de communication chimique dans laquelle des micro-organismes coordonnent leurs comportements lorsqu'un certain seuil de population est atteint. Dans ces alliances discrètes, la lumière est déjà relation.

Les fonctions de la bioluminescence sont d'une diversité remarquable. Elle peut attirer, séduire, signaler, tromper, défendre, aveugler, disperser, détourner, camoufler. Chez certaines baudroies abyssales, un appendice lumineux sert de leurre pour attirer les proies. Certaines espèces utilisent des émissions lumineuses comme écran de défense. D'autres pratiquent la contre-illumination, en adaptant la lumière émise sous leur corps à la lumière résiduelle venant de la surface, afin de réduire leur silhouette dans la colonne d'eau. La lumière devient alors stratégie d'existence, art de la présence, technique de relation.

Cette inventivité a aussi transformé la recherche biomédicale et biologique. Des molécules et protéines issues d'organismes bioluminescents et fluorescents ont permis des avancées majeures en imagerie, en suivi de processus cellulaires, en biologie moléculaire et en physiologie. Ces usages scientifiques rappellent que la lumière vivante n'est pas seulement un objet de fascination, elle est aussi un opérateur de connaissance.

Mais cette lumière est fragile. L'acidification des océans, leur réchauffement, les pollutions chimiques, sonores et lumineuses, les forages et les projets d'exploitation minière des grands fonds altèrent des milieux encore très partiellement connus. Les abysses demeurent des mondes de recherche et de mystère, mais ils sont déjà exposés à nos régimes de prédation. La disparition progressive des lucioles dans de nombreuses régions terrestres nous en donne un avertissement, des formes de lumière vivante peuvent s'éteindre avant même que nous ayons appris à les regarder.

La bioluminescence nous enseigne que la vie invente dans l'obscurité, coopère dans l'invisible, compose des réseaux de survie, d'échange et de signal qui débordent notre imaginaire de la maîtrise. Contempler la lumière vivante, c'est faire l'expérience d'un monde que l'on n'éclaire pas mais qui s'éclaire de lui-même. C'est comprendre que l'habitabilité de la Terre dépend aussi de la préservation de ce qui demeure discret, silencieux, microscopique.

© Alice Rochepeau

Station 4

« Ici t'est offerte la possibilité du refuge. »

© Aurélien Mole

# Shivay La Multiple

## Cosmogonies de l'Eau

Après la plongée dans l'invisible microbien, la traversée des imaginaires abyssaux et la rencontre avec la lumière vivante, le parcours s'achève sur un autre régime d'expérience, celui du recueillement. Non plus seulement découvrir un monde, mais se laisser envelopper par lui, porter, bercer ; non plus seulement observer l'Océan, mais sentir ce qu'il a déposé en nous, mémoire saline, vulnérabilité ancienne, besoin de protection, appartenance au vivant.

Avec *Du réconfort de l'eau, de l'éclat des étoiles tu trouvera la voie,* Shivay La Multiple compose un espace de seuil, à la fois grotte, sanctuaire, embarcation, chambre intérieure, dédié à la déesse des eaux *Yemayá*. Le parcours s'achève ici dans une zone de lenteur, de respiration et d'attention, où les gestes, les matières, les signes et la lumière deviennent des opérateurs de présence.

À travers des matières organiques, des formes sculptées et des symboles, Shivay La Multiple compose un rituel sensoriel et poétique. Calebasses, lignes, textures, lumières, tout y évoque la circulation des fleuves, la mémoire des océans, la force transformatrice du vivant et la persistance des présences ancestrales. Rassemblés autour d'une pirogue et sous le regard des constellations, les visiteurs sont invités à une méditation partagée. La traversée prend la forme d'une descente vers les profondeurs de l'âme, mais aussi vers une mémoire plus ancienne, celle des eaux, des flux, des transmissions et des liens. L'Océan devient matrice symbolique, lieu de soin, force de transformation. Il n'est plus seulement un paysage, une ressource ou un objet de savoir. Il est aussi un réceptacle de récits, de cultes, de protections, de mondes relationnels. Yemayá fait entendre, dans le murmure des eaux, une autre manière d'habiter le monde, plus attentive, plus poreuse, plus reliée.

*Du réconfort de l'eau, de l'éclat des étoiles tu trouveras la voie* (2026)
Installation : techniques mixtes, dimensions variables

© Tanguy Beurdeley

## Yemayá, figure des eaux, de la protection et de la maternité

Yemayá (ou Yemoja, selon les traditions et translittérations) est une figure majeure des cosmologies d'origine yoruba et de leurs circulations afro-diasporiques, notamment dans des contextes religieux et culturels des Amériques et de la Caraïbe. Associée aux eaux, à la maternité, à la protection et aux puissances de fécondité, elle apparaît sous des formes diverses selon les contextes, les langues, les rites et les histoires de transmission.

Dans de nombreuses traditions, elle est liée à la mer, aux fleuves, au soin, à l'enveloppement, à l'écoute des peines et à la protection des enfants. Son nom, ses attributs et ses usages symboliques varient selon les géographies. Ce livret en propose une évocation respectueuse et non exhaustive, en lien avec le travail de Shivay La Multiple.

Dans *Sous l'horizon*, la présence de Yemayá ouvre un autre rapport à l'océan, non plus seulement scientifique ou écologique, mais cosmogonique, spirituel et relationnel. L'œuvre réactive des cosmovisions anciennes dans lesquelles le vivant n'est pas un décor ni une ressource, mais un réseau d'êtres, de forces et de relations dont nous faisons intimement partie. Elles nous invitent à repenser notre place au sein du monde vivant ; prendre soin de l'eau, c'est aussi prendre soin des liens qui nous constituent.

© Marin Le Roux - Polaryse - Fondation Tara Ocean

## Antoine Bertin

Né en 1985, Antoine Bertin vit et travaille à Paris. Il explore les frontières mouvantes entre science, nature et perception à travers des dispositifs sonores, des sonifications de données, des narrations immersives et des expériences d'écoute qui rendent sensible l'invisible. Son travail se déploie sous forme d'installations, performances, paysages sonores et méditations audio, où se croisent écologie, enquête de terrain et écriture sonore.

Ses œuvres ont été présentées dans des institutions et festivals internationaux, notamment à la Tate Britain, au Palais de Tokyo, à la Serpentine Gallery, ainsi qu'au KIKK Festival, STRP Festival ou Sónar+D. Depuis 2018, il dirige à Paris le studio Sound Anything, laboratoire de création sonore mêlant recherche, technologies d'écoute et pratiques artistiques.

© Jean-Louis Carli

## Ugo Schiavi

Né en 1987 à Paris, Ugo Schiavi vit et travaille à Marseille. Son travail se situe au croisement de temporalités hétérogènes, entre Antiquité, présent technologique et futurs spéculatifs. Sculptures, installations et environnements immersifs y composent une forme d'archéologie fictionnelle, où des vestiges imaginaires semblent témoigner de civilisations possibles.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreux contextes en France et à l'international, notamment au Voyage à Nantes (2021), à la Biennale de Lyon (2022), à Noor Riyadh et Bienalsur (2023), ainsi qu'à Manifesta 15 (2024). À l'occasion des Jeux Olympiques de Paris 2024, il a réalisé la sculpture Euphoria pour le Village des athlètes.

© Alice Rochepeau

## Jeremie Brugidou

Né en 1988, vivant à Bruxelles, Jeremie Brugidou se définit comme artiste-chercheur *para-disciplinaire*. Formé aux arts et au cinéma, docteur en études cinématographiques, il développe une pratique à la croisée de l'esthétique, de l'anthropologie, de l'éthologie et de l'écosophie. Son travail mêle installations, films, essais visuels, recherche et écriture, dans une attention constante aux relations entre humains, milieux et autres vivants.

Ses recherches et créations portent notamment sur les écosystèmes marins, la bioluminescence, les rythmes naturels, les relations interspécifiques et les formes de mémoire du vivant. Son approche, à la fois réflexive et immersive, fait de l'art un espace d'enquête, de correspondance et de transformation de nos régimes de perception. Il est l'auteur de l'essai *Bestiaire de Lumière* paru aux Éditions de l'Ogre en 2025.

© Shivay La Multiple

## Shivay La Multiple

Né·e en 1993, Shivay La Multiple partage son temps entre Paris, Nouméa (Nouvelle-Calédonie/ Kanaky), la sphère numérique et les fleuves. Artiste pluridisciplinaire, iel explore les territoires du sacré, de la mémoire, des métamorphoses intérieures et les liens entre corps, nature et spiritualité. Son travail mêle performance, installation immersive, matériaux organiques, matières sensibles et rituels contemporains. À travers ses créations, Shivay La Multiple interroge les mémoires ancestrales, les mythologies, les relations entre humains et milieux, et propose des espaces d'expérience poétiques, sensoriels et spirituels.

Son travail a été montré notamment au Centre Wallonie-Bruxelles, à l'Instituto Tomie Ohtake à São Paulo, à la Cité des Arts, à la Gaîté Lyrique, à la Biennale de Dakar et à la Biennale de Lyon/IAC Villeubanne (section jeune création), au CIAP Vassivière…

© Philippe Malone

## Mariette Navarro

Née en 1980 à Lyon, Mariette Navarro est autrice et dramaturge, formée en lettres, arts du spectacle et dramaturgie au TNS. Son œuvre traverse poésie, théâtre, prose et écriture de plateau, dans une attention constante aux déplacements de langue, aux seuils de perception et aux zones de trouble entre réel et fiction. Elle est notamment l'autrice d'Ultramarins, fiction marine devenue un texte de référence pour de nombreux lecteurs et lectrices attentifs aux imaginaires du large.

Elle a publié de nombreux textes, parmi lesquels *Alors Carcasse, Les Chemins contraires, Nous les vagues, Zone à étendre, Les Hérétiques, Les Désordres imaginaires* ou *Palais de verre*. Elle écrit également pour la scène et collabore régulièrement avec des chorégraphes et metteurs en scène. Depuis 2016, elle co-dirige la collection Grands Fonds chez Cheyne éditeur.

© Yann Rabanier

## Émily Loizeau

Née en 1975 à Paris, Émily Loizeau est autrice-compositrice-interprète et pianiste franco-britannique. Son travail musical se distingue par une grande intensité d'interprétation et une capacité à faire résonner des questions intimes, politiques et écologiques dans des formes de chanson ouvertes à de multiples influences.

Habituée des collaborations transversales, elle a travaillé avec de nombreux artistes et musiciens, et a développé des projets pour la scène, le cinéma, la télévision et des causes liées aux migrations, aux droits humains et à l'écologie. Sa voix, ici, ne se contente pas d'incarner un texte, elle devient le véhicule sensible de la descente, une présence qui guide sans contraindre, qui ouvre l'écoute plutôt qu'elle ne l'occupe.

## Rendez-vous aux Bars des Sciences

Le Bar des sciences, l'afterwork détente pour repenser le monde (en mieux), vous invite à échanger avec des scientifiques, des artistes et des représentants de la société civile sur les grands enjeux actuels des océans, autour d'un verre.

Rendez-vous les 9 et 15 avril pour prolonger l'expérience.

Infos et réservations sur
**archie.parisladefense.com**

PARIS LA DEFENSE
d'un quartier vibrant

FONDATION DE LA MER

Unité d'appui et de recherche PYTHÉAS
AMU • CNRS • INRAE • IRD

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

le Bonbon

BeauxArts

Konbini

Le Parisien